

Une race de vaches made in Haut-Anjou

La rouge des prés fait bonne figure au Salon de l'agriculture, actuellement à Paris. Créée il y a plus de cent ans, elle devient aussi bonne que les vedettes limousines ou charolaises. Le fruit d'un patient travail.



Damien Clémenceau, éleveur de vaches rouge des prés, à Azé, est également le président du syndicat mayennais des éleveurs rouge des prés en Mayenne.

La race à la robe pie rouge caractéristique est née dans le Haut-Anjou. On peut même dire que Château-Gontier a joué un rôle central dans son évolution. « Le siège de l'association de la rouge des prés est resté dans la ville pendant plus de cent ans », témoigne Damien Clémenceau, éleveur de la race à Azé, et président du syndicat mayennais des éleveurs rouge des prés en Mayenne.

Aujourd'hui reconnue comme l'une des meilleures races de vaches à viande, elle tient une bonne place au Salon de l'agriculture, à la porte de Versailles de Paris. Seize d'entre elles y concouraient mardi, dont deux de Jean-Claude Pichon, éleveur à Notre-Dame d'Argenton. Elles n'ont pas gagné mais l'une d'entre elle a été classée en troisième position.

D'Astillé, une vache de Sylvie et Bertrand Salmon termine 4^e. « Le concours est très relevé, reconnaît le président de l'association. Le plus lourd taureau pèse 1 714 kg, alors que la moyenne est de l'ordre de 1 640 kg. »

Un signe de la progression de la race, due à une rigoureuse sélection commencée depuis cent ans. Et encore plus précisément depuis une vingtaine d'années, quand le choix a été fait de la spécialiser dans la production de viande. « La qualité est aujourd'hui bien meilleure, reconnaît le président de l'association rouge des prés en Mayenne. On avait un peu de retard par rapport aux races comme la limousine ou la charolaise, mais on le rattrape, c'est incontestable. » Damien



David Cadet, le beau-fils de Jean-Claude Pichon, a tenu un stand au salon de l'agriculture, au lendemain du concours rouge des prés.

Clémenceau se réjouit de cette évolution. Mais regrette quand même que Château-Gontier n'organise plus de championnat, comme par le passé. « On en était assez fier. Le concours national se déroulait tous les deux ans à Château-Gontier, se souvient-il. « Ça a disparu, et c'est dommage alors qu'on se trouve à peine à 20 kilomètres du berceau historique de la race, à Chenillé-Changé. »

Maintenir la race

Au lycée agricole aussi, on a regretté l'absence de rouge des prés. L'établissement a donc décidé de changer les choses. En juillet, il a constitué un troupeau de 15 vaches, en mélangeant les apports de trois élevages voisins différents. Il pourrait monter jusqu'à 20 en fin d'année,

« et ensuite, nous serons capables d'autorenouveler le cheptel », précise Régis Mézière, le responsable de l'exploitation agricole du lycée.

La ferme s'est installée dans les bâtiments de l'ex-Upra Maine-Anjou, aujourd'hui appelés « l'organisme de sélection de la race », qui a déménagé au Domaine des Rues à Chenillé-Changé. Le lycée et la région Pays de la Loire se sont partagé l'achat. « On a eu la belle opportunité de pouvoir racheter le bâtiment, explique Régis Mézière. On en a profité pour nous lancer dans l'élevage d'un troupeau de rouge des prés. » Les élèves apprendront à connaître l'ensemble de la chaîne de production avec un troupeau de race locale.

Lire aussi page 9

Les lycéens initiés à la création théâtrale

Il s'agit d'un projet d'éducation artistique et culturelle organisé par le collectif Label brut et le Carré. 60 élèves y participent.



Les comédiens utiliseront leur corps pour exprimer : la fumée.

Ils sont 60 lycéens, de seconde et de première, à s'être lancés dans le projet théâtre. Venus de Victor-Hugo, de Pierre-et-Marie-Curie, de Saint-Michel, et du lycée agricole, ils ont commencé à travailler en novembre avec des professionnels, dans le cadre d'un projet d'éducation artistique et culturelle organisé par le collectif Label brut et le Carré. « Mais tous ne sont pas sur scène, précise Émilie Lebarbé, chargée d'actions culturelles, au Carré. Ils ont eu la possibilité de choisir entre quatre secteurs d'activités différentes. »

Ils sont 25 comédiens, d'autres ont préféré opter pour l'écriture, pour la scénographie, ou pour la régie (les lumières, le son...). 12 autres élèves de seconde à Victor-Hugo, en option cinéma et audiovisuel, sont également associés. « Ils sont tous volontaires, et viennent sur leur

temps personnel », précise Émilie Lebarbé. À raison d'une séance de travail de cinq heures en novembre, décembre, février et mars. N'est-ce pas un peu long ? « Si ça avait été plus court, ils auraient à peine eu le temps de commencer qu'il aurait fallu s'arrêter. »

Là, l'idée est qu'ils soient un peu comme dans une bulle. Chacun dans leur groupe, ils travaillent sur le thème de la fumée. Mais pas pour en faire un spectacle. « Ce sera plutôt une « création ». Comprendre une sorte de présentation du travail accompli au cours des ateliers, mais sans trame narrative. Et comme les professionnels, avant de jouer devant le public, ils bénéficieront d'une semaine de résidence au Carré, du 5 au 10 mai.

Jeudi 10 mai, à 20 h 30, au théâtre des ursulines. 5 €.